

LE CONTRÔLE DES FORCES NUCLÉAIRES STRATÉGIQUES

L'objet du présent exposé est d'envisager les différents aspects des notions de guerre nucléaire "accidentelle" ou déclenchée "par inadvertance", ainsi que d'analyser les différentes mesures déjà prises, ou qui pourraient l'être dans l'avenir, afin de limiter les risques de catastrophe.

LES MESURES DE PRÉVENTION ET D'ACTIVATION ASSOCIÉES AUX FORCES NUCLÉAIRES

L'analyse suivante porte sur les systèmes d'armes américains, étant donnée qu'il existe à leur sujet beaucoup plus d'informations que sur ceux de l'Union soviétique. Nous avons supposé, dans le cadre de notre exposé, que l'URSS exerçait sur ses forces nucléaires une surveillance aussi étroite, sinon plus, que les États-Unis.²

L'ensemble des mesures destinées à empêcher un recours non autorisé aux armes nucléaires constitue ce que l'on appelle les mesures de prévention. Il s'agit notamment d'obstacles mécaniques, de codes électroniques et de procédures opérationnelles restrictives. On peut utiliser pour décrire un système soumis à de strictes mesures de prévention l'analogie de l'agent de police dont le pistolet vide serait soigneusement rangé dans son étui de cuir et protégé par le cran de sûreté. Il n'y a guère de risque, dans ces circonstances, pour que l'agent fasse feu par accident. De la même façon, sur la scène internationale, il existe, en période de calme relatif, une multitude de mesures de prévention qui empêchent la mise à feu non autorisée ou accidentelle des armes nucléaires.

À l'opposé, il existe un certain nombre de mesures dites d'activation destinées à garantir que les armes vont effectivement répondre aux ordres de lancement une fois l'attaque décidée. Étant donné la vitesse de déplacement des missiles balistiques modernes, les stratèges militaires veulent être certains que leurs propres engins peuvent être mis à feu sur-le-champ. Par conséquent, tout renforcement des mesures d'activation équivaut à un relâchement des mesures de prévention. En outre, il faut pouvoir passer rapidement d'un type de mesures à l'autre, ce qui suscite des problèmes.

On peut poursuivre ici l'analogie de l'agent de police qui se trouve, cette fois, dans une situation très dangereuse et tendue et qui se sait attendu par un adversaire armé. L'agent s'avance, tenant à la main son revolver chargé, prêt à faire feu. Étant donné la forte pression s'exerçant sur lui et l'appréhension qu'il éprouve, il n'est pas difficile d'imaginer l'accident.

De la même façon, certains chercheurs redoutent le danger de la guerre nucléaire accidentelle en période de crise internationale. Ils craignent en effet que les décideurs, soumis à d'intenses pressions, ne soient tentés d'assouplir les mesures préventives pour améliorer la "disponibilité" opérationnelle du système dans son ensemble.

L'arsenal stratégique des superpuissances comporte plusieurs types d'engins nucléaires, soit les bombardiers à grande autonomie, les missiles balistiques lancés de sous-marins, les missiles de croisière lancés d'un navire de surface et les missiles intercontinentaux basés au sol. Outre les armes proprement dites, il existe tout un réseau de systèmes de commandement et de contrôle, qui permet de détecter immédiatement une attaque par l'ennemi et de préparer, le cas échéant, une riposte coordonnée. Chaque composante de cette panoplie nucléaire s'assortit de problèmes particuliers au chapitre des mesures de prévention et d'activation.

Les bombardiers

En période de crise, on donne aux bombardiers stratégiques un ordre de "décollage immédiat" afin qu'ils ne soient pas détruits en cas d'attaque et qu'ils puissent atteindre les cibles qui leur ont été assignées. Il s'agit là d'une mesure d'activation. L'avion se place sur un circuit d'attente et il ne peut se diriger vers son objectif que lorsqu'il en reçoit l'ordre. Les bombardiers peuvent être rappelés à leur base après la crise ou en cas de fausse alerte.

Les missiles balistiques lancés de sous-marins

Les sous-marins équipés de missiles nucléaires posent indubitablement un certain nombre de problèmes de commandement et de contrôle. En théorie, le lancement peut être décidé par le commandant, l'officier de l'armement et deux autres officiers auxquels on a confié la combinaison du coffrefort contenant les codes de déverrouillage. Diverses mesures de sécurité visent à prévenir toute mise à feu non autorisée. Le lancement suppose un certain nombre de préparatifs. Il convient notamment de ralentir le sous-marin et de l'amener à la profondeur voulue pour le tir. Si un lancement est imminent, on déclenche une sirène d'alarme qui retentit dans tout le sous-marin. Il reste que des analystes préconisent un renforcement des mesures de sécurité actuellement en vigueur à bord des sous-marins équipés de missiles.

Les missiles de croisière lancés d'un navire de surface

Les navires de surface peuvent transporter des missiles de croisière armés d'ogives nucléaires, et certains analystes prétendent que c'est probablement à ce type d'engins que les superpuissances auraient d'abord recours en cas de conflit.³ À l'inverse des missiles balistiques lancés d'un sous-marin, ces missiles de croisière ne sont pas munis de codes électroniques de verrouillage, et l'autonomie de leurs systèmes de commandement et de contrôle inquiète plus d'un spécialiste. On a également dit de ces engins qu'ils devraient être assujettis à des mesures de sécurité plus rigoureuses.